

Naître est un thème aussi ancien que l'homme lui-même, mais le monde dans lequel nous vivons exige de le repenser à frais nouveaux. Les moyens techniques que nous avons aujourd'hui à notre disposition permettent la réalisation littérale de la formule « faire des enfants », le remplacement de l'être-né par l'être-fabriqué et l'accomplissement de l'être-fabriqué dans l'être-échangé. Comme tout ce qu'il y a dans une usine, le nouveau-né peut devenir un produit, le résultat d'une production, d'une fabrication. Et comme tout produit disponible dans un supermarché, il peut se transformer en marchandise, avec un prix, une valeur d'échange. Nous avons tous ici en tête l'ensemble des techniques de procréation médicalement assistée qui sont à l'origine de ce vaste marché de la naissance auquel nos institutions ont du mal à résister, quand elles ne s'en font pas les relais. Il n'est donc pas nécessaire de s'y attarder, ni même d'entrer dans des débats éthiques qui peuvent parfois sembler secondaires par rapport au constat de fond : en devenant un produit-marchandise, intégralement déterminé par la volonté de ceux qui en conçoivent le projet, le nouveau-né n'est plus un nouveau-né, c'est-à-dire un événement, mais se transforme en objet.

Contre cette objectivation de la naissance, ce numéro de *Communio* entend montrer son caractère d'événement. Rien de plus efficace sans doute qu'un poème pour en rendre compte, pour dire parfaitement en quelques mots choisis ce qu'une longue démonstration philosophique ou théologique ne parvient que difficilement à atteindre : « Qu'advienne en notre monde pétrifié / le tressaillement d'un peut-être<sup>1</sup>. » L'anthologie poétique qui vient clore le dossier, en proposant des œuvres de poètes vivants et des poèmes parfois inédits, n'est donc pas un simple complément esthétique aux articles qui s'y trouvent, mais une manière d'exprimer ce qu'aucune prose déployant des concepts ne peut prétendre saisir : l'événement de la naissance tel qu'il se donne à celui qui naît et à ceux qui le reçoivent. Dans les poèmes ici présentés, il s'agit surtout, sinon exclusivement, de la naissance comme d'un événement pour ceux qui le reçoivent, qui ont attendu longtemps, mais qui acquiescent, en le recevant, à « l'imprévisible<sup>2</sup> », le nouveau-né étant notamment comparé à un « voleur venu de l'intérieur<sup>3</sup> », à un visage qui interpelle silencieusement ses parents sur leur propre naissance : « tes yeux neufs nous demandent : / « Et vous, / D'où venez-vous ?<sup>4</sup> »

1 Voir Charles-Olivier STIKER-MÉTRAL, « À l'état naissant », ci-dessous, p. 89.  
2 *Ibid.*

3 Voir Patrick PIGUET, « Naissances », ci-dessous, p. 91.

4 Voir Jean-Pierre LEMAIRE, « Premiers jours », ci-dessous, p. 95.

La poésie témoigne, dans ces pages, d'une attention particulière pour les paradoxes constitutifs de la naissance, en l'occurrence : l'imprévisible attendu, l'effraction intérieure, l'interpellation silencieuse. C'est également le cas des articles de ce numéro, chacun venant expliciter au moins un paradoxe constitutif de cet événement. Le premier relève de ce que certains naturalistes ont appelé la « néoténie » : le fait que la fragilité et l'indétermination caractérisant l'homme à sa naissance ne disparaissent pas avec sa croissance<sup>5</sup>. Naître met l'homme à part du reste de la nature. Contrairement à l'animal, l'homme est un éternel nouveau-né, le perpétuel « tressaillement d'un peut-être ». Naître constitue un événement persistant qui explique l'exceptionnelle capacité à la fois d'adaptation, d'innovation et de domination de l'homme. La naissance permet à l'homme d'échapper aux conditionnements naturels, de mettre en œuvre une liberté à partir de laquelle il se fait événement pour le monde. C'est donc de sa fragilité et de son indétermination natives qu'il tire sa force de « dépétrification » du monde, pour le meilleur comme pour le pire. D'où l'ambivalence fondamentale de la naissance : elle peut aussi bien détruire qu'édifier le monde.

Contrairement à ce qu'écrit Hannah Arendt, la naissance n'est pas « le miracle qui sauve le monde<sup>6</sup> ». La naissance est un événement qui peut tout aussi bien l'édifier que le détruire. Quant à le sauver, elle n'en a pas la capacité. Le salut implique de distinguer la naissance de la Nativité, c'est-à-dire de la naissance du Christ, qui est gage de vie, comme toute naissance, mais également gage de salut, comme aucune autre naissance. Ces deux événements de naissance ne sont pas sans rapport : dans les deux cas, l'invisible devient paradoxalement manifeste<sup>7</sup>. La naissance n'est pas au commencement, mais à la fin d'un processus au terme duquel la vie cachée dans le sein d'une femme se manifeste. Mais la naissance ne projette pas la vie dans un champ de visibilité où elle deviendrait perceptible comme un objet du monde : la vie naissante se manifeste, s'exprime, tout en demeurant imperceptible, invisible. C'est l'événement même d'un visage, miroir de cette vie invisible qui vient de Dieu. La Nativité se comprend elle aussi à partir de cet événement, mais de manière incomparable : icône du Dieu invisible, le visage du Christ surgit comme le miroir sans faille de la charité divine, la « lampe dans le noir<sup>8</sup> » d'un « monde démolé<sup>9</sup> ».

5 Voir Isabelle RAK, « L'homme, cet éternel nouveau-né », ci-dessous, p. 13.

6 Hannah ARENDT, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 1994, p. 314.

7 Voir Émilie TARDIVEL, « Naître – Un phénomène, trois paradoxes », ci-dessous, p. 27.

8 Paul GUILLON, « Albrecht Altdorfer, Naissance du Christ », ci-dessous, p. 96.

9 *Ibid.*

Éditorial ●

L'événement de la naissance ne suffit pas à sauver le monde. Il faut pour cela la Nativité, l'événement d'une naissance à la fois comparable et incomparable avec les autres naissances. La Nativité indique l'insuffisance de la naissance, c'est-à-dire la nécessité pour l'homme d'une nouvelle naissance. Mais peut-on naître de nouveau ? Cette question de Nicodème en appelle à clarifier le rapport entre la naissance et le baptême<sup>10</sup>. Dans quelle mesure l'identification du baptême à une nouvelle naissance n'est-elle pas une simple métaphore ? La naissance étant un événement, même si cet événement est persistant, il ne peut pas se produire deux fois, il n'est pas reproductible à la manière d'un objet. Il est impossible pour l'homme de rentrer dans le sein de sa mère pour naître de nouveau. Le réalisme de Nicodème met en évidence une impossibilité pour l'homme. Mais à Dieu rien n'est impossible : le Père peut faire que l'homme naisse de nouveau, en l'engendrant d'en haut comme le Fils et en lui, dans sa mort et sa résurrection. Cette unique possibilité pour l'homme de naître à neuf s'atteste négativement à travers une lecture d'ensemble du *Livre d'Isaïe* qui, tout en identifiant l'attente du salut à l'annonce d'une naissance, montre qu'aucune naissance ne suffit à garantir le salut d'Israël<sup>11</sup>.

Cette nouvelle naissance permet à l'homme de devenir chrétien, c'est-à-dire de dire comme le Fils et en lui : « Père », de se reconnaître comme le Christ et en lui « enfant de Dieu ». Mais elle ne déprécie pas l'ancienne qui devient au contraire, malgré le péché originel, un lieu où s'exerce la charité. L'histoire rend compte de ce changement de regard porté sur la naissance à partir de la Nativité<sup>12</sup>. Alors que le malheur d'être né est une basse continue dans le monde grec, la naissance devient dans le monde chrétien le lieu d'une lente et profonde mutation des représentations, d'abord mêlée de survivances païennes, mais laissant place ensuite à une anthropologie chrétienne dans laquelle la naissance est aimée et le nouveau-né protégé, quelle que soit sa situation à la naissance. En naissant du sein d'une femme nommée Marie, Dieu n'a donc pas changé la naissance, mais le regard porté sur elle : au malheur ne succède pas le bonheur, mais la convenance d'être né<sup>13</sup>. La naissance nous convient, parce qu'elle revient à Dieu notre Père qui seul est capable de légitimer notre

10 Voir Christophe BOURGEOIS, « Peut-on naître de nouveau ? Comprendre le baptême », ci-dessous, p. 37.

11 Voir Dominique JANTHIAL, « Sauver et enfanter – Le parallèle du *Livre d'Isaïe* », ci-dessous, p. 49.

12 Voir Marie-Hélène CONGOURDEAU, « Naître dans un monde qui devient chrétien », ci-dessous, p. 61.

13 Voir Fabrice HADJADJ, « De la convenance d'être né », ci-dessous, p. 73.

naissance, en faisant naître de Marie son Fils bien-aimé, dans lequel nous sommes appelés à naître de nouveau et à devenir nous aussi des enfants bien-aimés.

● *Éditorial*

*Émilie Tardivel, née en 1980, mariée, mère de trois enfants, est rédactrice en chef adjointe de la rédaction francophone de Communio. Elle est professeur extraordinaire à la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris et titulaire d'une chaire sur le bien commun en partenariat avec l'Essec Business School. Elle a notamment publié un ouvrage sur Jan Patočka, La liberté au principe, Paris, Vrin, 2011, et coécrit, avec Jean-Luc Marion, Fenomenologia del dono, Brescia, Morcelliana, 2018.*

Prochain numéro  
janvier-février 2023

*L'Esprit d'unité*